

cuter la signification de ce mot, observons que Silas, le compagnon de Paul, porte dans l'hébreu le nom d'apôtre; il a pris part à quelques-uns de ses lettres. Ajoutons qu'on a tort de substi-

tuer le nom de Silvain à celui de Silas; le premier ne se rencontre nulle part dans les Actes des Apôtres.

DEUXIÈME CLASSE.

LETTRÉS ÉCRITES A ROME, DANS L'ESPACE D'ENVIRON TROIS ANS, DEPUIS LA FIN DE 382
JUSQU'APRÈS LA MOITIÉ DE 385.

LETTRÉ XIX.

DU PAPE DAMASE A JÉROME.

Il lui demande de lui expliquer d'une manière claire et précise ce que signifie chez les Hébreux le mot OSANNA.

A son très-cher fils Jérôme, Damase évêque, salut dans le Seigneur.

Comme je lisais les commentaires écrits pour l'interprétation des Évangiles par nos auteurs grecs et latins, je veux dire par des écrivains orthodoxes, et notamment ce qu'on a dit en dernier lieu sur ces mots : « *Osanna* au fils de David, » *Math.* XXI, 9, j'ai vu qu'il y avait là des choses, non-seulement diverses, mais encore opposées. Il appartient à votre charité de faire disparaître, avec cette pénétration et cette fermeté qui sont le caractère de votre esprit, les vaines opinions, les ambi-

guités accumulés sur ce texte, et de nous écrire d'une manière nette ce qu'en pensent le Hébreu. Notre sollicitude vous devra pour ce service, comme pour tant d'autres, un témoignage de reconnaissance dans le Christ Jésus.

LETTRÉ XX.

RÉPONSE DE JÉROME A DAMASE.

Ce que signifie le mot OSANNA d'après l'origine hébraïque; pourquoi ce mot hébreu est resté dans toutes les langues tel qu'il est dans la langue primitive (1).

1. Les interprétations diverses. — Beaucoup ont donné cours à leur imagination là-dessus; et dans ce nombre notre Hilaire s'exprime ainsi dans ses Commentaires sur saint Matthieu, XXI, 3 : « *Osanna*, dans la langue hébraïque, signifie rédemption de la maison de David. » D'abord, rédemption se dit en hébreu *Phéduth*; ensuite,

(1) On va lire une dissertation bien sèche et bien aride, mais qui n'est dénuée ni d'utilité ni d'intérêt. Elle a sa place dans la correspondance de saint Jérôme, quoiqu'elle parût devoir plutôt figurer dans ses commentaires.

SECUNDA CLASSIS.

COMPLECTENS EPISTOLAS QUAS HIERONYMUS PER FERME TRIENNIUM ROME SCRIPSIT, AD EXECUTE ANNO CHRISTI 382 AD ULTRA MEDIUM 385.

EPISTOLA XIX.

DAMASI PAPÆ AD HIERONYMUM.

Quid apud Hebræos sonet OSANNA perspicue sibi explicari rogat.

Dilectiss. filio HIERONYMO DAMASTI Episcopus in Domino salutem.

« Commentaria cum legerem Græco Latinoque sermone in Evangeliorum interpretatione nostris, id est, orthodoxis viris olim ac nuper scripta de eo quod legitur, « *Osanna* filio David; » *Math.* XXI, 9; non solum diversa, sed etiam contraria sibiimet proferunt.

Dilectionis tuæ est, ut ardentis illo strenuitatis ingenio, absceis opinionibus, ambiguitatibusque suppositis, quid se habeat apud Hebræos, vivo sensu scribas; ut et de hoc, sicut et de multis, tibi cura in Christo Jesu gratias referam. »

EPISTOLA XX.

SEU RESCRIPTUM HIERONYMI AD DAMASUM.

Quid vox OSANNA significet juxta hebræicam fontem, et cur hebræum hoc verbum, ita ut est apud Hebræos, relictum apud omnes sit linguas, docet.

1. « Variorum interpretationes. » — Multi super hoc sermone diversa fluxerunt, a quibus noster Hilaire in Commentariis Matthæi, c. XXI, n. 3, ita posuit : *Osanna* Hebræico sermone significatur, *redemptio domus David*. Primum *redemptio* linguæ Hebrææ *PHEDUTH* interpretatur, deinde *domus* *DAVID* vero in hoc loco non esse nomen insertum,

maison se dit *Beth*. Quant au nom de David, il est manifeste pour tous qu'il ne paraît pas là. D'autres ont pensé qu'*Osanna* voulait dire gloire. Or, gloire se dit *Chabod*. D'autres encore, grâce, bien que grâce se dise *Thoda* ou *Anna*.

2. Il faut recourir à la source hébraïque. — Reste donc que, laissant de côté les dérivations imaginaires, nous remontions à la source même où les évangélistes ont puisé. De même que nous ne trouvons pas dans les exemplaires grecs ou latins ce texte : « Pour l'accomplissement de ce qui a été dit par les prophètes : Il sera nommé Nazaréen; » *Math.* II, 23; ni celui-ci : « J'ai appelé mon fils de l'Égypte; » *Ibid.* 15; de même devons-nous ici demander aux Hébreux la véritable raison pour laquelle le peuple et principalement la multitude des enfants fit retentir cette parole avec un si merveilleux accord, au témoignage de Matthieu : « Les foules qui précédaient et qui suivaient, s'écriaient ensemble : *Osanna* au fils de David, béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, *Osanna* dans les hauteurs célestes. » *Math.* XXI, 2. Marc s'exprime en ces termes : « Ils criaient en disant : *Osanna*, béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, béni le royaume de David notre père qui vient au nom du Seigneur, *Osanna* dans les hauteurs célestes. » *Marc.* XI, 9. Jean s'accorde avec les précédents : « Ils criaient : *Osanna*, béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, le roi d'Israël. » *Joann.* XI,

14. Luc est le seul qui n'insère pas le mot *Osanna*, quoique d'accord avec eux sur le reste : « Béni soit le roi qui vient au nom du Seigneur, paix dans les cieux et gloire au plus haut des cieux. » *Luc.* XIX, 38. Donc, comme nous venons de le dire les mots hébreux doivent être conservés, il faut ensuite discuter l'opinion de tous les interprètes, pour que le lecteur lui-même, après un examen attentif, puisse avec moins de peine porter un jugement éclairé sur cette question.

3. Opinion des interprètes du texte hébreu. — Dans le cent dix-septième psaume, où nous lisons : « O Seigneur, saluez-moi; ô Seigneur, triomphez dans vos desseins; béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, » l'hébreu porte ce qui suit : ANNA ADONAI, OSANNA, ANNA ADONAI ASHANNA; BARUCH ABBA BAREM ADONAI. Aquila, Symmaque, Théodotion et l'Édition cinquième, pour ne rien paraître changer en passant au latin, rendent ainsi ce passage : ὦ θεῶν κύριε σῶσον ἐγώ, ὦ θεῶν κύριε ἐδόξασον ἐγώ, εὐλογημένος ὁ ἐρχόμενος ἐν ὀνόματι κυρίου. Seule l'Édition sixième s'accorde avec les Septante à mettre simplement ὦ θεῶν les autres mettent ὦ θεῶν. Puis, comme le mot OSANNA, dont nous avons fait par corruption et par ignorance *osanna*, se rend par, « Saluez, donnez le salut, » il est conservé dans toutes les versions. Il importe maintenant d'examiner ce que signifie le mot ANNA, indépendamment de l'idée de sauver.

omnibus palet. Alii opinati sunt, *Osanna*, gloriam dicit. Porro *gloria* CHABOD appellatur; nonnulli gratiam, cum *gratia* THODA sive ANNA nuncupetur.

2. « Ad Hebræum fontem recurrendum. » — Restat ergo ut omissis opinionum rivulis, ad ipsam fontem, unde ab Evangelistis sumptum est, recurramus. Nam quomodo illud neque in Græcis neque in Latinis scripturis possimus invenire? « Ut complectatur id quod dicitur; *Math.* II, 23; et illud : « Ex Ægypto vocavi filium meum; » *Ibid.* 15; ita et nunc ex Hebræis codicibus veritas exprimens est, unde in hanc vocem vulgus et maxime consona inter se parvularum turba prorupit, dicente Mattheo : « Turbæ autem, que precedebant, et que sequebantur, clamabant dicentes : *Osanna* filio David, benedictus qui venit in nomine Domini, *Osanna* in excelsis. » *Math.* XXI, 2. Marcus vero ita posuit : « Clamabant dicentes : *Osanna*, benedictus qui venit in nomine Domini, benedictum quod venit in nomine Domini regnum patris nostri David, *Osanna* in excelsis. » *Marc.* XI, 9. Joannes vero

pari voce consentit : « Et clamabant, *Osanna*, benedictus qui venit in nomine Domini, rex Israel. » *Joann.* XII, 13. Solus Lucas verbum *Osanna* non posuit, in reliqua interpretationis parte consentiens : « Benedictus qui venit rex in nomine Domini, pax in celo, et gloria in excelsis. » *Luc.* XIX, 38. Legitur, ut diximus, ipsa verbia Hebræe laudanda sunt, et omnium interpretum opinio digerenda, quo facilius quid super hoc sententiam sit, ex retractatione cunctorum, in se sibi Lector inveniat.

3. « Interpretum Hebræi textus opinio. » — In centesimo decimo septimo Psalmo, ubi nos legimus : « O Domine, salvum me fac, o Domine, bene prosperare; benedictus qui venit in nomine Domini, » in Hebræo legitur : « Anna Adonai, osanna, anna Adonai ashanna; barch abba hasem Adonai. » Quod Aquila, Symmaque, Theodotio, et Quinta Editio, nec quid in Latino mutare videamur, ita exprimit : ὦ θεῶν κύριε σῶσον ἐγώ, ὦ θεῶν κύριε ἐδόξασον ἐγώ, εὐλογημένος ὁ ἐρχόμενος ἐν ὀνόματι κυρίου. Sola Sexta Editio cum Interpretibus Septuaginta ita congruit, ut ubi ceteri posuerunt, ὦ

Remarque que ce mot est trois fois répété dans ce texte, et que la première et la seconde fois il s'écrit par les mêmes lettres, *aleph nun, he*; tandis que la troisième fois c'est par *he nun he*. Dans l'interprétation du cent dix-septième psaume, Symmaque ne diffère nullement des autres interprètes; mais, dans celle du cent quatorzième, on il est dit: « O Seigneur, délivrez mon âme, il traduit ainsi: « Je vous en conjure, Seigneur, délivrez mon âme. » Ce sont ces diverses locutions: ô, des Septante; *obsecro*, de Symmaque, rendues par *ô* dans les autres versions, qui traduisent le mot hébreu *anna*, commençant là par *aleph* et non par *he*. Et nous avons par là même remarqué que c'est à cause de ce changement de lettre que le mot *anna* signifie *je vous conjure*. S'il commence par un *he*, c'est une conjonction ou bien une interjection, que les Grecs traduisent par *ô*, comme on le voit ici *ô*; et dont le latin n'a pas tenu compte.

4. Mais, comme des observations aussi minutieuses, cette discussion de mots inconnus, ne peuvent manquer, par l'étrange même de la langue et des caractères, de fatiguer le lecteur, j'en viens à l'explication générale, pour établir que les expressions citées sont tirées du cent dix-septième psaume, qui renferme une prophétie manifeste concernant le Christ, et qu'on

ô, illi scripserat *ô*. Et quia « *osianna*, » quod nos corrupte propter ignorantiam dicimus « *osanna*, salvifica, » sive « *salvum fac* » exprimitur, omnium interpretatione signatum est: nunc illud in cura est, quid sine adjectione salvandi, solus « *anna* » sermo significat. Sed quidem quod in hoc loco ter dicitur « *anna*; » et primum quidem ac secundum eisdem litteris scribitur: « *aleph, nun, he*, » tertium vero « *he, nun, he*, » Symmachus igitur, qui in centesimo decimo septimo Psalmo cum omnium interpretatione consenserat, ut nobis manifestiorem tribueret intellectum, in centesimo decimo quarto Psalmo, ubi dicitur: « O Domine, libera animam meam, » ita interpretatus est: « Obsecro, Domine, libera animam meam. » Ubi autem Septuaginta *ô*, et ille, « Obsecro, » translaterunt. Aquila, et ceteri Editionibus *ô ô* interpretantibus, in Hebræo scribitur « *anna*; » verum ita ut in principio « *aleph* » habeat, non « *he*. » Ex quo animadvertimus, si ex « *aleph* » scribitur « *anna*, » significari « obsecro; » si autem ex « *he*, » esse conjunctionem, sive interjectionem, que apud Græcos ponitur *ô*, et est in « *ô*, » cuius interpretationem Latinus sermo non exprimit.

4. Sed quoniam hæc minutie et istiusmodi disputa-

tionis arcanum, propter barbariam linguæ pariter ac litterarum, legenti molestiam tribuunt, ad explanandum compendium venio, ut dicam de centesimo decimo septimo Psalmo, qui manifeste de Christo prophetat, et in synagogis Judæorum creberrime legebatur, unde et populus notior erat, hinc versus esse assumptus; quod ille, qui reprimitebatur de genere David, venerit salvatorus Israel, dicente David: « *Lapidem quem reproba-verunt, edificantes, hic factus est in caput anguli. A Domino factum est. Hic est mirabilis in oculis nostris. Hæc est dies quam fecit Dominus; exultemus et letemur in ea. O Domine, salvum me fac; o Domine, bene prosperare; benedictus qui venit in nomine Domini. Benediximus vobis de domo Domini: Deus Dominus et illuxit nobis. » *Psal.* cxvii, 22, etc. Unde et Evangelistarum scriptura commemorat Pharisæos et Scribas hæc indignatione commotos, quod viderent populum, Psalmi prophetiam super Christo intelligere completam, et clamantes parvulos « *Osanna, filio David,* » dixisse ei: « *Audis quid isti loquuntur?* » et Jesum respondisse eis: « *Nunquam legistis, Quia ex ore infantium et lactentium perfecti laudant?* » *Matth.* xxii, *Luc.* xix, *Joan.* xii, centesimum decimum psalmum*

avait aisément être rendue: « *Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur.* » Quant au mot *osianna*, comme on ne pouvait pas le traduire en grec, pas plus que les mots *alleluia, amen* et plusieurs autres, ils ont simplement reproduit le mot hébreu. Aussi Luc, celui de tous les évangélistes qui possédait parfaitement la langue grecque, étant médecin et destinant son évangile aux Grecs, comme il se voyait dans l'impossibilité de traduire le sens propre d'un tel mot, a jugé préférable de le passer sous silence, et de ne pas soulever une difficulté pour le lecteur.

5. En somme, de même que nous avons en latin certaines interjections, comme *vah* pour exprimer le dédain, *pape* pour l'admiration, *heu* pour la douleur, et pour imposer silence une sorte de sifflement que nous produisons en serrant les dents avec la langue, *sith*; de même les Hébreux ont aussi l'interjection, et quand il s'agit de prier, par exemple, ils ont un mot qui rend le désir dont la prière doit être animée; de là: « *Anna* Seigneur, » ce que les Septante ont traduit simplement: « *O Seigneur.* » *Osi* veut donc dire *sauvez*, la seconde moitié du mot n'étant qu'une interjection lancée par un homme qui prie. En réunissant les deux moitiés, vous

Psalmum octavi Psalmi assertionem firmantem. Et de eo quidem, quod facile exprimi poterat, « *Benedictus qui venit in nomine Domini, o omnium Evangelistarum Scriptura consentit. De verbo autem « osianna, » quia in Græcum non poterat transferre sermonem, sicut in « alleuia, » et in « amen, » et in plerisque factum videmus, ipsum Hebræum posuerunt, dicentes, « osianna. » Lucas igitur, qui inter omnes Evangelistas Græci sermonis eruditissimus fuit, quippe ut medicus, et qui Evangelium Græcis scripsit, quia se vidit proprietatem sermonis transferre non posse, melius arbitratus est tacere, quam illi ponere quod legenti faceret questionem.*

5. Ad summam, sicuti nos in lingua Latina habemus interjectiones quasdam, ut insultando dicamus « *vah,* » et in admirando « *pape,* » et in dolendo « *heu;* » et quando silentium volumus imponere, strictis dentibus spiritum coarctamus et agimus tantum sibilum, insomando « *sith;* » ita Hebræi inter reliquas proprietates lingue sue habent interjectionem, ut quando volunt Dominum deprecari, ponant verbum potentis affectu, et dicant, « *anna* Domine, » quod Septuaginta dixerunt, « *O Domine.* » *Osi* ergo « *salvifica* » interpretatur;

(c) Intellige pensare Natanenorum exemplar, quod Hebræica quidem littera, sed Chaldaico Syro sermone scripta aliâ traditi, et præcipue in Castigato Script. Eccles. esp. 2. Hinc etiam a nullo negotio poteris cum Hieronymo eorum conciliare sententiam, qui Græco, non Hebræo sermone scriptum ab ipso Mathæo Evangelium contendent. Denique Hebræos *בְּרוּךְ הוּא* scribunt.

avez le mot composé *osianna*, ou bien comme nous prononçons *osanna*, en élidant une voyelle, comme nous avons coutume de le faire en scandant les vers latins. Dans celui-ci de Virgile: « *Mene incepto desistere victam,* » nous lisons: « *Men'incopto...* » *L'aleph*, première lettre du second mot, fait disparaître l'*ain*, dernière lettre du premier. Ainsi donc, pour revenir à la question d'abord posée, là où nous lisons dans le latin: « *O Seigneur, sauvez-moi; ô Seigneur, ayez pour agréable; béni soit celui qui vient au nom du Seigneur,* » nous pouvons lire en nous rapprochant du texte hébreu: « *De grâce, Seigneur, sauvez-moi; de grâce, Seigneur triomphez dans vos desseins; béni soit celui qui vient au nom du Seigneur.* » A la place de ce *moi* nous devons sous-entendre le peuple d'Israël, ou même en général le monde. Enfin, Matthieu, dont l'évangile est écrit en lettres hébraïques, s'exprime ainsi: *OSANNA BARRAMA;* ce qui veut dire: « *Osanna dans les hauteurs célestes.* » A la naissance du Sauveur, en effet, le salut a pénétré jusque dans les cieux, s'est élevé jusque dans ces régions supérieures, la paix ayant été faite non-seulement sur la terre, mais encore dans le ciel, afin qu'il ne fût plus possible de

« *anna* » interjectio deprecantis est. Si ex duobus his velis compositum verbum facere, dices « *osanna,* » sive, ut nos loquimur, « *osanna,* » media vocali littera elisa; sicut facere solemus in versibus Virgilii, quando pro « *mene incepto desistere victam,* » scandimus, « *men incepto.* » « *Alph* » namque littera prima verbi sequentis, extremam prioris verbi « *ain* » veniens excludit. Quapropter, ut ad questionis originem revertamur, ubi nos legitimus in Latino: « *O Domine, salvum me fac; o Domine, bene commotus; benedictus qui venit in nomine Domini,* » juxta Hebræum sensum legere possumus: « *Obsecro, Domine, salvum fac; obsecro Domine, prospere, obsecro: benedictus qui venit in nomine Domini.* » *Salvum aulem fac,* dicitur, ut subaudiamus populum tuum Israel, sive generaliter mundum. Denique Matthæus, qui Evangelium Hebræo sermone conscripsit, illi posuit (c), « *osanna barrama;* » id est, « *Osanna in excelsis;* » quod Salvatore nascente salus in cœlum usque, id est, etiam ad excelsa pervenerit, pœce facta non solum in terra, sed et in celo; ut jam dici aliquid cessaret: « *Insuperatus est gladius meus in celo.* » *Psal.* xxxvii, 5.

6. Hæc interim juxta mediocritatem sensus mei bre-

dire : « Mon glaive s'est enivré dans le ciel. »
Isa. xxxiv, 5.

6. Voilà les courtes et rapides observations que j'ai pu dicter selon la faible mesure de mon intelligence. Votre Béatitude, au reste, doit savoir qu'il ne faut pas laisser l'ennui se glisser dans ces sortes de discussions. Nous-même nous avons facilement pu nous tromper en quelque chose et manquer le mot qui eût résolu la question, comme nous avons montré que les autres l'ont fait. Il importe de s'imposer quelques fatigues pour la vérité, de familiariser son oreille avec une langue étrangère, plutôt que d'émettre là-dessus un jugement qui ne reposerait que sur l'imagination.

LETTRE XXI.

A DAMASE, SUR LES DEUX FILS.

Jérôme interprète sous forme de commentaire la parabole évangélique de l'enfant prodigue et de l'enfant soumis, rapportée dans saint Luc; c'est Damase qui l'en avait prié (1).

La question posée par votre Béatitude est devenue toute une discussion, et cette recherche nous a frayé la voie pour arriver à la réponse. Celui qui fait une sage interrogation recueillera l'honneur de cette sagesse même. — Quel est, me demandez-vous, copère dont il est parlé dans l'Evangelium?

(1) Encore un commentaire du Livre saint, sous la forme d'une lettre, mais celui-ci roule sur un sujet dont les applications morales sont à jamais inépuisables, qui ne cesse de parler à notre cœur. Qui ne désirerait savoir comment cette admirable parabole de l'enfant prodigue était interprétée dans les grands siècles et par les plus beaux génies du Christianisme?

viter strictissime dictavi. Ceterum sciat, Beatitudo tua, in istiusmodi disputationibus molestiam in legendo non debere subire; quia facile et nos potius nihil ementiri, quod ex una voce solveret questionem, sicut et ceteros fecisse monstravimus; sed magis concedat ob veritatem laborare paulisper, et peregrino autem accommodare sententiam, quam de aliena lingua fictam referre sermone.

EPISTOLA XXI.

AD DAMASUM DE DUOBUS FILIIS.

Evangelicam Parabolam, que est apud Lucam de Filio prodigo et filio frugi, in modum Commentarii rogatus ipse a Damaso, interpretatur.

1. Beatitudinis tuæ interrogatio, disputatio fuit; et sic quæsisse querendo viam est delisse quæsis. Sapienter quippe interrogasti, sapientia reputabitur. Aliquis est iste in Evangelio pater, qui duobus filiis substantiam dividit, *Luc.* xv qui duo filii qui major? quive minor? Quomodo minor acceptam substantiam cum meretricibus dissipat? Fame facta, a principe re-

gile, et qui partagea ses biens à ses deux fils? Et ces deux fils, qui sont-ils? qui l'aîné? qui le plus jeune? Comment celui-ci dissipe-t-il son patrimoine avec des femmes de mauvaise vie? Puis, la famine étant survenue, comment un des principaux habitants lui donne-t-il à garder les porceaux, et ce jeune homme en est-il réduit à manger du gland? Comment revient-il à son père, reçoit-il la robe et l'anneau, immole-t-on pour lui le veau gras? Quel est ce frère aîné, et comment, à son retour des champs, est-il jaloux de l'accueil fait à son frère? sans compter les autres questions qui naissent du récit évangélique. Vous ajoutez: Je sais que beaucoup ont émis là-dessus des opinions diverses, prétendant, par exemple, que ce frère aîné c'est le peuple juif, et que le second est la gentilité. Je me demande seulement de quelle façon on peut mettre ce langage dans la bouche du premier peuple: «Voilà tant d'années que je vous ai servi sans jamais transgresser vos préceptes, et vous ne m'avez pas une seule fois donné un chevreau, pour le manger avec mes amis;» et comment on a pu lui dire: «Mon fils, vous êtes toujours avec moi, et tout ce que j'ai vous appartient.» Si, comme vous le prétendez, la parabole doit s'entendre du juste et du pécheur, impossible d'attribuer au juste cette tristesse causée par le salut du prochain,

gionis præponitur porcis, siliquis comedit; ad patrem redit; accipit annulum et stolam; et immolatur ei vitulus saginatus? Quis sit major frater, et quomodo de agro veniens, susceptioni fratris invitatur? et cetera que in Evangelio plenius explicantur. Adde insuper: Scio multos in hac lectione diversa dixisse, et fratrem majorem, Judeum, minorem existimasse Gentilem populum. Sed quero, quomodo Judæico populo possit dari: «Ecce tibi annis servivi tibi, et nunquam mandatum tuum præterii, et nunquam delististi mihi hædum, ut cum amiciis meis epularer.» Et illud: «Fili, tu semper mecum es, et omnia mea tua sunt.» Si autem, ut ais, de justo et peccatore voluerimus esse parabolam, justo non poterit convenire ut de salute alterius et maxime fratris contristetur. Si enim invidia diaboli mors introivit in orbem terrarum, et imitantur eum qui sunt ex parte ejus, nunquid persone justi tam immanis invidia poterit coaptari, ut foris steterit, et clementissimo patri rigidus obtulerit; solusque livore cruciatus, lætitia domus interesse noluerit?

2. Itaque sicut in cæteris parabolis, que non sunt a

et surtout d'un frère. Puisque la mort est entrée dans l'univers par l'envie du diable, et que ceux qui tiennent son parti sont ses imitateurs, le moyen de faire accorder avec le caractère du juste cette implacable jalousie qui le ferait rester dehors et lutter avec rigidité contre l'admirable clémence du père, refuser de se mêler à la joie de la famille et se livrer seul à la plus noire jalousie?

2. Aussi, de même que dans les autres paraboles que le Seigneur lui-même n'a pas expliquées, nous avons coutume d'en rechercher la cause et le but; de même devons-nous en cette circonstance nous demander pourquoi le Seigneur a prononcé de telles paroles, et quelle est l'interrogation à laquelle cette similitude sert de réponse. Les Scribes et les Pharisiens disaient en murmurant: «Pour quelle raison celui-ci reçoit-il les pécheurs et mange-t-il avec eux?» *Luc.* xv, 2. Il venait d'être dit: «Là se trouvaient des publicains et des pécheurs qui s'approchaient de lui, poussés par le désir de l'entendre.» La cause de l'envie qui le poursuivait c'est que le Seigneur ne craignait pas de s'entretenir et de manger avec ceux que condamnaient les préceptes de la loi. C'est Luc qui parle de la sorte; et voici comment s'exprime Matthieu: «Comme Jésus était à table dans une maison, voilà que beaucoup de pécheurs et de publicains, s'étant rendus, s'assirent avec lui et avec ses disciples.»

Salvatore diserte, quam ob causam dicitur sint, solemus inquirere; ita et in hac facere debemus, quare Dominus in istiusmodi verba proruperit; et ob quam interrogationem, responsioni similitudine prolata sit. Scribæ et Pharisei murrabant, dicentes: «Quare hic peccatores recipit, et vescitur cum eis?» *Luc.* xv, 2. Superior quippe sermo præmiserat: «Erant autem accedentes ad eum publicani et peccatores,» volentes audire eum. Itaque hæc omnis invidia, cur quos Legis præcepta damnarent, eorum confabulationem atque convivium Dominus non vitaret. Et hæc Lucas, Cæterum Matthæus ita loquitur: «Cum autem discerneret recumbentem cum Jesus, et cum discipulis ejus.» *Matth.* ix, 20. Quod videntes Pharisei, dicebant discipulis ejus: «Quare cum peccatoribus et publicanis manducavit magister vester? Qui audiens dixit: Non necesse habet sani medicum, sed male habentes. Entes autem discite quid sit, misericordiam volo, et non sacrificium; non enim veni vocare justos, sed peccatores.» Marcus quoque in eadem verba consentit. Igitur, ut diximus,

Matth. ix, 20. Ce que voyant, les Pharisiens disaient à ces derniers: «Pourquoi votre maître mange-t-il avec les pécheurs et les publicains? Et lui, les ayant entendus, leur dit: Ce ne sont pas les bien portants qui ont besoin du médecin, ce sont les malades. Allez, sachez ce qui est, je veux la miséricorde, et non le sacrifice; car je suis venu appeler non les justes, mais les pécheurs.» Marc répète à peu près les mêmes choses. Donc, comme nous l'avons dit, toute la question portait sur la loi. Gardienne implacable de la justice, la loi ne connaissait pas la clémence; et quiconque avait commis l'adultère, l'homicide, le vol, une prévarication mortelle, en un mot, ne pouvait être délivré par aucun acte de pénitence; point de pardon. Il fallait rendre œil pour œil, dent pour dent, âme pour âme. *Exod.* xxi. «Tous s'étaient donc écartés du droit chemin, tous s'étaient rendus inutiles; il n'y en avait plus qui fit le bien, il n'y en avait plus un seul.» *Psal.* xlii, 3. «Mais où le péché avait abondé, a surabondé la grâce.» *Rom.* iii, 20. De plus, «Dieu a envoyé son Fils, formé d'une femme.» *Galat.* iv, 4; et celui-ci, «renversant le mur de séparation, de deux choses en a fait une;» *Ephes.* ii, 2; il a tempéré par la grâce de l'Évangile l'austérité de la loi. Voilà pourquoi Paul écrit aux Églises: «Grâce à vous et paix, de la part de Dieu notre Père, et de notre Seigneur Jésus-Christ.» *Rom.* i,

omnis ex Lege quæstio nascebat. Lex quippe justitiae teux, clementiam non habebat; sed quicunque adulter, homicida, fraudator, et ut breviter dicam, mortali crimine tenebatur, nulla venia penitentiæ laxabatur a crimine, oculum pro oculo, dentem pro dente, animam pro anima jubebatur exolvere. *Exod.* xv. Omnes itaque facinoraverant, simul inutilis facti erant; non erat qui faceret bonum, non erat usque ad nomen. *Psal.* xlii, 3. «Ubi autem abundavit peccatum, superabundavit et gratia.» *Rom.* iii, 20. Et: «Missi Deus filium suum factum ex muliere,» *Gal.* iv, 4, qui, destructo medio pariete, fecit utraque unum. *Ephes.* ii, 2, et austeritatem Legis Evangelii gratia temperavit. Unde et Paulus ad Ecclesiam scribens: «Gratia vobis, inquit, et pax a Deo Patre nostro, et Domino Jesu Christo,» *Rom.* i, 7: gratia que non ex merito tribuitur, sed ex domine concessa est. Pax vero que reconciliati Deo sumus, habentes propitiatorum Dominum nostrum Jesum Christum, qui donavit nobis delicta nostra; et delevit chirographum mortis, quod erat contra nos, affigens illud cruci: et principatus et potestates fecit os-